

un messenger de tristes nouvelles, vient gémir à nos portes ; mais tant que les feuilles ne tombent pas, il semble que l'automne n'est pas encore arrivé. Puis, en dehors du calendrier, dites donc, qu'avons nous eu d'été en l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt-trois ? Rien de constant dans la température, quelques aperçus de chaleur et de soleil ; peut-être trois semaines de beau temps en tout. N'est-ce pas là un éclair à travers les nuages, je dirais volontiers un soupçon d'été ? En feuilletant l'autre jour le premier volume de l'histoire du Canada par l'abbé Ferland, à la fin, dans un petit tableau comparé de température, je vois qu'au 15 octobre 1608, époque de la fondation de Québec, " il y eut quelques gelées blanches et les feuilles des arbres commencèrent à tomber. " Autrefois, l'on entretenait l'espoir que le climat deviendrait de plus en plus doux. Les défrichements étaient peu considérables et l'heureuse transformation devait s'opérer à mesure que se coloniseraient nos terres. L'expérience a démontré que l'on s'est mépris sur les causes vraiment agissantes de la température. Durant trois siècles, ces choses se sont opérées sur une large échelle,—culture, défrichement, colonisation, — et la température n'a guère varié. C'est aussi la conclusion de M. Ferland. Néanmoins, il paraît qu'aujourd'hui nous avons moins de froid et de ces chutes de neige qui mettaient autrefois, le vent aidant, les chemins à l'égalité des toits. " Je me rappelle cinquante années en